

Cependant, Mlle Marguerite, penchée sur la plate-bande et trébuchant à chaque pas dans sa traîne, saluait d'un petit cri d'allégresse chaque fraise qu'elle parvenait à découvrir. Je me tenais près d'elle, étalant dans ma main la feuille de figuier sur laquelle elle déposait de temps en temps une fraise contre deux qu'elle croquait pour se donner patience. Quand la moisson fut suffisante à son gré, nous revînmes en triomphe sous la tonnelle ; ce qui restait de fraises fut saupoudré de sucre, puis mangé à belles et très belles dents.

— Ah ! que ça m'a fait de bien ! dit alors Mlle Marguerite en jetant son chapeau sur un banc et en se renversant contre la clôture de charmillle. Et maintenant, pour compléter mon bonheur, ma chère demoiselle, vous allez me conter des histoires du temps passé, du temps où vous étiez une belle guerrière.

Mlle de Porhoët, souriante et ravie, ne se fit pas prier davantage pour tirer de sa mémoire les épisodes les plus marquants de ses intrépides chevauchées à la suite des Lescure et des La Rochejaquelein. J'eus en cette occasion une nouvelle preuve de l'élévation d'âme de ma vieille amie, quand je l'entendis rendre hommage en passant à tous les héros de ces guerres gigantesques, sans acception de drapeau. Elle parlait en particulier du général Hoche, dont elle avait été la captive de guerre, avec une admiration presque tendre. Mlle Marguerite prêtait à ces récits une attention passionnée qui m'étonna. Tantôt, à demi-ensevelie dans sa niche de charmillle et ses longs cils un peu baissés, elle gardait l'immobilité d'une statue ; tantôt, l'intérêt devenant plus vif, elle s'accoudait sur la petite table, et, plongeant sa belle main dans les flots de sa chevelure dénouée, elle dardait sur la vieille Vendéenne l'éclair continu de ses grands yeux.

Il faut bien le dire, je compterais toujours parmi les plus douces heures de ma triste vie celles que je passai à contempler sur ce noble visage les reflets d'un ciel radieux, mêlés aux impressions d'un cœur vaillant.

Les souvenirs de la contesse épuisés, Mlle Marguerite l'embrassa, et, réveillant Mervyn qui dormait à ses pieds, elle annonça qu'elle retournait au château. Je ne me fis aucun scrupule de partir en même temps, convaincu que je ne pouvais lui causer aucun embarras. A part en effet l'extrême insignifiance de ma personne et de ma compagnie aux yeux de la riche héritière, le tête-à-tête en général n'a rien de gênant pour elle, sa mère lui ayant donné résolument l'éducation libérale qu'elle a reçue elle-même dans les colonies britanniques : on sait que la méthode anglaise accorde aux femmes avant le mariage toute l'indépendance dont nous les gratifions sagement le jour où les abus en deviennent irréparables.

Nous sortîmes donc ensemble du jardin ; je lui tins l'étrier pendant qu'elle montait à cheval, et nous nous mîmes en marche vers le château. Au bout de quelques pas : — Mon Dieu ! monsieur, me dit-elle, je suis venue là vous déranger fort mal à propos, il me semble. Vous étiez en bonne fortune.

— C'est vrai, mademoiselle ; mais comme j'y étais depuis longtemps, je vous pardonne, et même je vous remercie.

— Vous avez beaucoup d'attention pour notre pauvre voisine. Ma mère vous en est très reconnaissante.

— Et la fille de madame votre mère ? dis-je en riant.

— Oh ! moi, je m'exalte moins facilement. Si vous avez la prétention que je vous admire, il faut avoir la bonté d'attendre encore un peu de temps. Je n'ai point

l'habitude de juger légèrement des actions humaines, qui ont généralement deux faces. J'avoue que votre conduite à l'égard de Mlle de Porhoët a belle apparence ; mais... — Elle fit une pause, hochla la tête, et reprit d'un ton sérieux, amer et véritablement outrageant : — Mais je ne suis pas bien sûre que vous ne lui fassiez pas la cour dans l'espoir d'hériter d'elle.

Je sentis que je pâlisais. Toutefois, réfléchissant au ridicule de répondre en capitaine à cette jeune fille, je me contins, et je lui dis avec gravité : — Permettez-moi, mademoiselle, de vous plaindre sincèrement.

Elle parut très surprise. — De me plaindre, monsieur ?

— Oui, mademoiselle, souffrez que je vous exprime la pitié respectueuse à laquelle vous me paraissiez avoir droit.

— La pitié ! dit-elle en arrêtant son cheval et en tournant lentement vers moi ses yeux à demi clos par le dédain. Je n'ai pas l'avantage de vous comprendre !

— Cela est cependant fort simple, mademoiselle : si la désillusion du bien, le doute et la sécheresse d'âme sont les fruits les plus amers de l'expérience d'une longue vie, rien au monde ne mérite plus de compassion qu'un cœur flétri par la défiance avant d'avoir vécu.

— Monsieur, répliqua Mlle Laroque avec une vivacité très étrangère à son langage habituel, vous ne savez de quoi vous parlez ! Et, ajouta-t-elle plus sévèrement, vous oubliez à qui vous parlez !

— Cela est vrai, mademoiselle, répondis-je doucement en m'inclinant ; je parle un peu sans savoir, et j'oublie un peu à qui je parle ; mais vous m'en avez donné l'exemple.

Mlle Marguerite, les yeux fixés sur la cime des arbres qui bordaient le chemin, me dit alors avec une hauteur ironique : — Faut-il vous demander pardon ?

— Assurément, mademoiselle, repris-je avec force, si l'un de nous deux avait ici un pardon à demander, ce serait vous : vous êtes riche, et je suis pauvre ; vous pouvez vous humilier... je ne le puis pas !

Il y eut un silence. Ses lèvres serrées, ses narines ouvertes, la pâleur soudaine de son front, témoignaient du combat qui se livrait en elle. Tout à coup, abaissant sa cravache comme pour un salut : — Eh bien ! dit-elle, pardon ! — En même temps elle fouetta violemment son cheval, et partit au galop, me laissant au milieu du chemin.

Je ne l'ai pas revue depuis.

30 juillet.

Le calcul des probabilités n'est jamais plus vain que lorsqu'il s'exerce au sujet des pensées et des sentiments d'une femme. Ne me souciaient pas de me trouver de sitôt en présence de Mlle Marguerite après la scène pénible qui avait eu lieu entre nous, j'avais passé deux jours sans me montrer au château ; j'espérais à peine que ce court intervalle eût suffi pour calmer les ressentiments que j'avais soulevés dans ce cœur hautain. Cependant avant-hier matin, vers sept heures, comme je travaillais près de la fenêtre ouverte de ma tourelle, je m'entendis appeler tout à coup sur le ton d'enjouement amical par la personne même dont je croyais m'être fait une ennemie.

— Monsieur Odier, êtes-vous là ?

Je me présentai à ma fenêtre, et j'aperçus dans une barque qui stationnait près du pont Mlle Marguerite, retroussant d'une main le bord de son grand chapeau de paille brune et levant les yeux vers ma tour obscure.

— Me voici, mademoiselle, dis-je avec empressement.

— Venez-vous vous promener ?

Après les justes alarmes dont j'avais été tourmenté